



# Attends-moi au ciel

*Esperame en el cielo*  
de Antonio Mercero

## Fiche technique

Réalisateur  
**Antonio MERCERO**

Idée originale  
**Antonio MERCERO**

Scénario de  
**Horacio VALCARCEL**  
**Roman GUBERN**  
**Antonio MERCERO**

Musique  
**Carmelo A. BERNAOLA**

Directeur de la photographie  
**Manuel ROJAS**

Montage  
**Rosa G. SALGADO**

Production  
**B.M.G. FILMS S.A.**  
Avec la participation de la  
**TELEVISION ESPAGNOLE**  
**T.V.A. S.A.**

Interprètes  
**Pepe SORIANO**  
(Paulino)  
**José SAZATORNIL "SAZA"**  
(Alberto)  
**Chus LAMPREAVE**  
(Emilia)



## Résumé

Les histoires de sosies ont de tout temps constitué un ressort éprouvé de la comédie. Plaute le premier, en créant le prototype, plus tard Molière, Giraudoux de nos jours, pour ne citer que trois des plus grands, ont eu recours à l'infaillible recette dans leurs "Amphitryon". Mais dans «ATTENDS-MOI AU CIEL», loin de la fable mythologique, c'est à un personnage en son temps mythique à sa manière mais bien réel de l'Histoire récente, rien de moins que le général Franco, que les auteurs ont imaginé de donner un double pour mieux déboutonner sa statue par la dérision, le rire iconoclaste et la parodie libératrice.

## Critique

L'Espagne, donc, dans les dernières années du franquisme. Pour permettre au Caudillo vieillissant, plus féru de pêche et de chasse que de politique, de sombrer dans la sénilité sans perdre la face, son entourage, personnifié par le dangereux Alberto, parangon du loyalisme servile et du fanatisme aveugle, kidnappe un modeste commerçant de Madrid pour en faire le parfait sosie du généralissime - connu par chance pour être d'un naturel fort peu disert - et lui faire prendre sa place dans les manifestations publiques. Arraché à une épouse éplorée et à ses amis, donné pour mort en service commandé, instruit de

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

force, impitoyablement dressé au mimétisme de la voix et du geste grâce à de vieilles bandes d'Actualités déposés de son visage et de sa personnalité, Paulino Alonso sera la dernière et exemplaire victime du monarque absolu. Pas pour longtemps, on s'en doute. D'abord élève studieux, puis douloureux forçat de la Cause - à l'instar de son Excellence il n'est plus question pour lui désormais ni de boire, ni de fumer, ni de consommer l'œuvre de chair - le petit orthopédiste ne tardera pas à se révolter contre la misère de sa condition. Mieux encore, gagné par le charme subtil des dorures et des allées princières, devenu le prisonnier consentant et roué d'un somptueux palais, il découvrira bien vite la griserie des honneurs, fût-ce au nom d'un autre et s'identifiera au-delà des limites prescrites à son illustre modèle. Malentendus, rebondissements, quiproquos en cascade, la marionnette redevenue homme échappe au contrôle de son maître et provoque les plus réjouissantes catastrophes. Jusqu'au jour où, suprême revanche du faible sur les puissants, le Chef de l'État lui-même se fera un complice, presque un ami, de son alter ego, avant l'apothéose dont il faut laisser la surprise au spectateur. On pense au Lubitsch de "To be or not to be", à l'humour décapant d'un Mel Brooks, sans pouvoir omettre la référence au " Dictateur " de Chaplin dans la lignée duquel, message de circonstance en moins mais par le même procédé comique, se situe "Attends-moi au ciel". Aux confins du vaudeville et de la parabole édifiante, participant à la fois des enseignements de l'une et de la drôlerie de l'autre, égratignant comme il se doit au passage l'Eglise et l'Armée dans la pure tradition surréaliste d'un Bunuel, l'œuvre est un exemple de ce que seul peut offrir sous cette forme le cinéma, art par excellence de la contestation dès lors que la liberté d'expression est rendue au peuple. Un peuple qui donne ici une nouvelle preuve qu'il

a retrouvé le droit au sacrilège, le goût de la subversion et le plaisir de la satire, de celles qui ont valeur d'exorcisme et qui tôt ou tard infligent aux tyrans leur seconde et leur vraie mort.

Jean Lagache  
Dossier de presse

## Entretien avec Antonio Mercero

**Question:** *Comment vous est venue l'idée de tourner un film sur le sosie de Franco ?*

A.M.: C'est une idée qui me trottait dans la tête dans les années soixante quand j'étudiais à l'école du Cinéma. A cette époque, la rumeur courait en Espagne que Franco avait un sosie et cela me paraissait un sujet très intéressant à filmer. Mais pour des raisons évidentes, à cette époque il était impossible de mettre ce projet en route. En 1987, 12 ans après la mort du dictateur - en pleine démocratie j'ai jugé que le moment était venu.

*Avez-vous les preuves de l'existence d'un sosie de Franco ?*

Il n'y a pas de documents sur lesquels s'appuyer, ni de faits réels qui avalisent l'existence d'un sosie de Franco. Cependant, la rumeur et les conversations sous cape des Espagnols admettent cette possibilité.

Pour faire ce film, j'ai visionné des centaines de documents d'actualité de l'époque et j'ai découvert que semaine après semaine, la couleur des cheveux de Franco changeait. Une semaine elle était grise et l'autre noire, la même chose pour ses moustaches. Je n'arrive pas à imaginer, un coiffeur maquillant et teignant Franco chaque semaine.

Cependant, l'éventualité d'attentats contre lui étant fréquente, le dictateur,

de même que l'ont fait d'autres chefs d'Etat, a parfaitement pu utiliser ce stratagème.

*Avez-vous rencontré des problèmes pour reconstituer les années cinquante où se situe l'histoire ?*

La plus grande difficulté fut d'obtenir l'autorisation de tourner dans le Palais du Prado, où vécut et gouverna Franco, aujourd'hui musée et résidence d'hôtes illustres. Quand ce fut résolu tout marcha comme sur des roulettes. Je pense qu'avoir tourné dans les lieux mêmes où vécut Franco, dans ses appartements particuliers, dans son bureau, dans la salle du Conseil des Ministres, apporte au film une fascination particulière. Le Yacht qui apparaît dans le film est son propre yacht AZOR, et le mausolée de la fin, est le vrai mausolée où il est enterré.

De toute façon, je crois que l'ambiance principale du film réside dans le langage. La forme d'expression de Franco et celle de son chef de sécurité appartient à une langue impérialiste et fasciste, sortie des journaux et des revues de l'époque. Les discours et les phrases de Franco sont authentiques et sa voix est imitée par un fameux humoriste espagnol.

*Le film est une satire politique ?*

Evidemment. Sous le rire et le sourire, se cache un courant souterrain qui draine la critique de la dictature franquiste, et par extension, celle de toutes les dictatures et des éléments qui les composent.

Dans le film on voit clairement la connivence de l'Eglise Catholique avec le franquisme, la privation des libertés, et la peur des Espagnols. Mais ce n'est pas un film pamphlétaire, ni insultant. Le personnage de Franco est vu avec froideur et distanciation, tandis que son double est décrit avec tendresse et amour.

Mais je crois qu'en plus de la satire poli-

tique, il y a d'autres choses réellement terribles comme la perte de la liberté et de la propre identité du sosie. Il y a aussi l'amour, cette histoire d'amour entre adulte, qui devient si belle, comme pathétique, avec le temps.

*Pourquoi avoir choisi un acteur argentin pour jouer Franco ?*

J'ai fait des essais avec des acteurs espagnols qui pouvaient ressembler à Franco, mais je n'en ai rencontré aucun qui me satisfasse. J'ai vu une vidéo de l'acteur argentin Pepe Soriano, et je constatai qu'en plus de sa ressemblance avec le Caudillo, c'était un grand acteur. Je l'appelai à Buenos Aires, lui demandai de venir à Madrid, pour faire des essais, et lui dis qu'il devait grossir de vingt kilos s'il souhaitait incarner Franco. Il repartit à Buenos Aires, grossit de vingt kilos, mit des lentilles marrons à ses yeux, visionna avec moi des centaines d'actualités de Franco, et au final réussit à faire une création des deux personnages, Franco et son sosie, en les différenciant parfaitement. Le sosie a un air fragile et un peu chaplinesque qui me plaît beaucoup.

*Quel a été l'accueil du film en Espagne ?*

Je craignais la réaction de l'extrême droite, mais il n'y a eu aucune manifestation institutionnelle contre, ni même venant de la famille de Franco. J'ai reçu de nombreux appels téléphoniques m'insultant, mais rien de plus. Ce qui signifie que le peuple espagnol a muri démocratiquement, et c'est bon signe. Je pense que le film, consciemment, n'est pas fait pour réveiller de vieilles blessures, mais pour amener, par le biais de l'humour, à une attitude conciliatrice. «ATTENDS-MOI AU CIEL» prétend être pour les Espagnols, un film thérapeutique, un film libérateur, un film qui grâce aux rires qu'il provoque, en finit avec les fantômes du passé.

Je crois que le rire est toujours efficace et positif. Et comme le disait Bernard Shaw. «Si tu veux dire aux gens la vérité, il vaut mieux que tu les fasses rire, sinon ils te tueront.»

## Filmographie

- 1962 TROTIN TROTTERAS (court métrage) Prix de la Biennale des Arts de Paris LECCION DE ARTE (court métrage) Concha d'or du Festival de San Sebastien Mention spéciale festival de Cork (Irlande)
- 1963 NECESITA CHICO (Long métrage)
- 1970 SIMPOSIUM PARA LA PAZ (TV) Mention spéciale Festival de Monte Carlo 1972 CRONICAS DE UN PUEBLO (série TV) Prix National TV Prix Ondas Antenne d'Or TV
- 1973 LA CABINA (TV) Emmy Award 1973 Prix de la Critique Internationale du Festival de Monte-Carlo Prix Marconi du MIFED de Milan Quichotte d'Or
- 1973 LOS PAJARITOS (TV) Prix Cino del Duca du Festival de Monte-Carlo (1974)
- 1974 DON JUAN (Moyen métrage) Rose d'Or du festival de Montreux (1974) MANCHA DE SANGRE EN UN COCHE NUEVO (long métrage)
- 1975 ESTE SENOR DE NEGRO (série TV) Prix Ondas
- 1976 LAS DELICIAS DE LOS VERDES ANOS (long métrage) LA GIOCONDA ESTA TRISTE (TV) Mention spéciale du Jury International du Festival de Monte-Carlo
- 1977 LA GUERRA DE PAPA (long

métrage) LA NOCHE DEL LICENCIADO (TV)

- 1979 VERANO AZUL (Série TV) Meilleur réalisateur Festival de PRAGUE (1982) Prix UNICEF Festival de Munich (1982)
- 1982 LA PROXIMA ESTACION (long métrage)
- 1983 EL PUEBLO SUMERGIDO (TV) BUENAS NOCHES, SENOR MONSTRUO (long métrage)
- 1985 TURNO DE OFICIO (série TV) Meilleure idée Télévision, Rencontres Télévisuelle de Sienne (Italie)
- 1987 ESPERAME EN EL CIELO (long métrage) Meilleur film Festival de Taormina (1988) Meilleur acteur Pepe Soriano Meilleur film Festival Biarritz (1988) Meilleur acteur Pepe Soriano Festival de Carthagène Prix Goya (Espagne) au meilleur acteur secondaire Saza Prix de la Critique Chamrousse 1989 pour Pepe Soriano